DOSSIER DE PRESSE

LYON
1760-1815

EN TOUTES LETTRES

CORRESPONDANCES PRIVÉES

EXPOSITION

Archives municipales
de Lyon

DU
04 AVRIL
AU
01 DÉCEMBRE
2012

Archives municipales de Lyon
1, place des Archives
69 002 Lyon
Tél : 0478 923 250
aml@mairie-lyon.fr
www.archives-lyon.fr

Fermeture d'été
du 29 juillet au 27 août 2012
ENTRÉE LIBRE
du mardi au samedi de 13h à 18h

De Jean-Jacques prenons le ton

Et ne parlons que son langage
Que *Vous* ne soit plus de saison
D'un couple heureux soyons l'image
Vous effarouche les amours
Et *Toi* les ramène toujours.

Tu tiens à *Vous*, peut-être à Moi,
j'aime *Toi*, c'est ma folie
Et tel est mon amour pour Toi
Que pour *Toi* seul j'aime la vie
Vous effarouche les amours
Et *Toi* les ramène toujours.

Ce vilain *Vous* peint la froideur
Ce joli *Toi* peint la tendresse
Vous souvent afflige le cœur
Toi bien placé, comblé d'ivresse
Vous effarouche les amours
Et *Toi* les ramène toujours

Plus donc de *Vous*, mais fêtons toi
Toi fixe à jamais mon hommage
Quelqu'un dira : mais c'est la loi
Je suis mon cœur et non l'usage,
Vous effarouche les amours
Et *Toi* les ramène toujours

Quatrain, copié de la main d'Antoine Morand, 14 II 28

LYON
1760-1815

EN TOUTES LETTRES

CORRESPONDANCES PRIVÉES

Du 4 avril au 1er décembre, les Archives de Lyon présentent la correspondance d'une grande famille lyonnaise à l'époque de l'Ancien Régime, de la Révolution et de l'Empire. Au cœur d'un jardin « romantique », l'exposition *En toutes lettres*... propose un voyage épistolaire illustré de dessins, de tableaux, d'objets du quotidien et de documents d'archives. Une occasion inédite de revisiter l'histoire de la ville, et de porter un regard sur l'entrelacement si particulier, à la fin du 18e siècle, entre le privé et le public, la famille et la politique.

Les Archives municipales exposent une partie d'un fonds privé d'une richesse exceptionnelle, le fonds Morand. Il s'agit de trois correspondances d'une même famille lyonnaise de la fin du 18e siècle : la première est formée des lettres échangées entre Jean Antoine Morand, architecte lyonnais, constructeur du pont éponyme, et son épouse Antoinette Levet ; la seconde, des lettres entre leur fils Antoine Morand de Jouffrey et son épouse Magdeleine Guilloud ; et la troisième, des lettres entre Antoine et sa mère Antoinette. L'ensemble de ces trois correspondances compte plus de 500 lettres. Elles nous racontent comment vie familiale et vie politique se trouvent mêlées à cette époque particulièrement mouvementée de notre histoire.

Ces lettres disent le tragique et l'ordinaire, le siège de Lyon, la prison, mais aussi les naissances, les mariages ou encore, entre la politique générale et vie personnelle, la reconstruction du pont, une audience de Napoléon Bonaparte ou les relations d'Antoine avec Louis Vitet, maire de Lyon de 1790 à 1792, membre du Conseil des Cinq Cents de 1795 à 1799 et médecin de la famille à Paris.

Dans l'exposition, les lettres, qui peuvent parfois être à écouter, sont illustrées par les dessins et les estampes ayant appartenu à la famille, aujourd'hui conservés aux Archives, ainsi que par les tableaux et les objets, gracieusement prêtés par les Morand de Jouffrey.

Les auteurs des lettres
- Jean Antoine Morand (1727-1794)
- Antoinette Levet, née 1734, son épouse depuis 1759, qui meurt en 1812
- Antoine Morand, son fils (1760-1839)
- Magdeleine Guilloud, née en 1766, son épouse depuis 1785 qui meurt en 1847

Exposition présentée dans le cadre de « Rousseau 2012 en Rhône- Alpes », un événement porté par la région Rhône-Alpes.
Programme sur : rousseau2012.rhonealpes.fr

LE FONDS MORAND

Confiées en 1978 aux Archives municipales de Lyon par Pierre Morand de Jouffrey, enrichies en 1993, les archives privées de la famille, réunies sous le nom de « fonds Morand » représentent un ensemble exceptionnel de documents écrits, de milliers de plans d'architecture, d'estampes, de dessins et de brochures imprimées. Elles racontent la vie familiale et les activités professionnelles, les relations sociales et les pensées personnelles de plusieurs générations de Morand, depuis les origines briançonnaises de la famille au 17e siècle, aussi bien de la ligne directe que des familles alliées et des cousins jusqu'à la fin du 19e siècle.

On connaît surtout la vie et les travaux de l'architecte Jean-Antoine Morand, qui fut aussi urbaniste, décorateur, collectionneur... ; nombre de ses documents ont été exposés par les Archives municipales en 1985 puis en 1994. Deux catalogues ont été publiés à ces occasions. De par son implication dans le développement urbain de la ville, ce fonds privé prend un intérêt public.

Mais au-delà de cette personnalité qui a marqué l'histoire lyonnaise et dont le « pont Morand » perpétue le souvenir dans la ville d'aujourd'hui, ce fonds d'archives constitue une source remarquable pour relire, avec une approche contemporaine, l'histoire de la ville, de la société de l'époque et des relations entre les individus qui la composent. Particulièrement intéressante, l'importante correspondance familiale, jadis échangée et aujourd'hui conservée, permet de porter un regard sensible sur le temps passé. Ces lettres qui ont fait l'objet d'un soin tout particulier, sont parvenues dans un état de conservation remarquable, parfois même encore enveloppées de bandes de papier indiquant le sujet ou la période. Ainsi Antoinette inscrit sur un bandeau de papier enveloppant une liasse de lettres d'Antoine : « *lettres de mon fils de Briançon à l'époque de mon malheur* ».

Pour en savoir plus sur le fonds Morand

Jean-Antoine Morand, architecte lyonnais (1727-1794), catalogue de l'exposition, par Henri Hours et Michel Nicolas, Lyon, 1985, 52 p., 28 ill.

Hommage à Morand, catalogue par Gérard Bruyère, J.M. Dureau, Isabelle Guédel et M.F. Pérez, Lyon, 1994, 188 p., 12 ill. en coul., 36 ill. en noir.

Le roman conjugal : Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire, Champ Vallon, 2011, par Anne Verjus et Denise Davidson

Ci-contre
Médaillon représentant Jean-Antoine Morand (1727-1794)
Archives de Lyon

ÉCRIRE AU 18e SIÈCLE

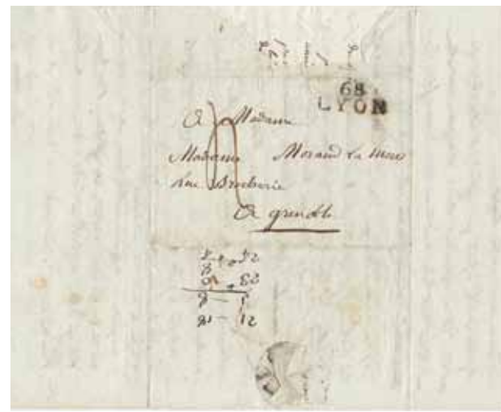
Ecrire est une occupation à part entière à une époque où aucun autre moyen de communication ne permet de relier les personnes séparées.

Jean Antoine, marié depuis quelques mois seulement avec Antoinette, part fin 1759 pour l'Italie ; il est chargé d'aménager le théâtre de Parme en vue des fêtes du mariage de l'Infante Isabelle et de l'archiduc Joseph héritier de la couronne d'Autriche en septembre 1760. De ce long séjour italien duquel il revient quelques mois pour la naissance de son fils au printemps 1760, plus de 70 lettres échangées entre les jeunes époux sont encore conservées.

Quant à Antoine, il écrit plusieurs heures par jour. À ses relations, aux personnes dont il sollicite les services, à sa mère. Par retour de courrier, c'est-à-dire à peu près tous les trois jours, il rédige d'une écriture serrée et sans rature, généralement le soir et à la bougie, de longues missives de 3 à 4 pages, dans un style qui ne manque jamais d'élégance.

Les lettres sont, comme aujourd'hui, déposées dans des boîtes aux lettres. Ces boîtes sont au nombre de six dans toute la ville de Lyon. Le courrier est relevé et distribué plusieurs fois par jour, y compris le dimanche. Les lettres ne sont pas timbrées, mais leur acheminement est payé par celui qui la reçoit. Il en coûte 70 centimes pour une lettre simple de Paris à Lyon, 30 centimes pour aller de Lyon à Grenoble. Parfois, elles comportent un tampon (comme ci-dessous). Les lettres se perdent rarement ; par contre, elles peuvent être ouvertes par les services de police, ce qui n'est un secret pour personne.

Les lettres contiennent toutes sortes d'informations, des plus triviales aux plus sentimentales, des plus politiques aux plus personnelles. La santé est un souci permanent : ne plus donner de nouvelles, par exemple, est considéré comme le signe le plus évident qu'on est au bord de la mort : rien n'est censé, sinon elle, nous retenir d'écrire. Viennent ensuite les affaires les plus urgentes : les démarches pour obtenir une décision de tel ou tel chef de bureau, du maire de Lyon, du préfet du Rhône, celles qu'on a faites, celles qu'on prévoit de faire et, souvent, celles qu'on demande à l'autre de faire pour soi.



Les lettres n'étaient pas, comme aujourd'hui, glissées dans des enveloppes. L'adresse était directement inscrite sur le recto. Pour la fermer, un sceau en cire rouge (noire dans les périodes de deuil, comme c'est le cas ici).
Archives de Lyon,
14II 35 4 4

DES LETTRES TEMOINS DE L'HISTOIRE DE LYON

Les lettres s'inscrivent au cœur de la vie politique et sociale lyonnaise, et en lien avec elle. D'abord parce que la famille Morand est l'une de celles qui, à l'époque, contribue le plus activement au développement de la ville sur sa partie orientale. Ensuite, parce que nulle vie individuelle n'échappe à son temps.

La famille Morand est particulièrement inscrite dans l'histoire de la ville : Jean Antoine Morand, architecte de talent, a participé activement aux côtés de Soufflot à l'aménagement du grand théâtre et à la création du quartier Saint-Clair (actuellement rue Royale) ; il a construit un pont sur le Rhône et commencé, à l'aube de la Révolution, à lotir le « pré Morand » des Brotteaux. C'est ce pont qui va permettre l'extension de la ville sur son flanc oriental. Antoine Morand de Jouffrey, son fils, consacrera une partie de sa vie à obtenir les financements pour le faire réparer après sa destruction ; puis à redonner vie aux Brotteaux, incendiés et saccagés par les troupes jacobines, en replantant les allées d'arbres, en reconstruisant les « petites boutiques », en permettant enfin que la population lyonnaise retrouve en ce lieu les divertissements qu'elle venait y chercher avant la Révolution.

Toute vie intime est toujours étroitement mêlée, qu'elle le veuille ou non, aux événements d'une ville, d'un pays : la Révolution à Paris, le siège de la ville à l'été 1793, la répression si féroce de l'hiver qui suivit. Chez les Morand, le tribut payé à la Révolution est particulièrement élevé : Jean Antoine, qui détruit son pont pour freiner l'arrivée des troupes républicaines, sera emprisonné puis guillotiné. Antoine, pour échapper au sort de son père, prendra le chemin de l'exil ; et ce n'est pas tout, puisque les retombées de l'exécution du père se feront sentir longtemps, entraînant notamment un conflit entre la mère et le fils.

*« ...tous les Lionnais (sic) que je trouve ici
ne cessent en voyant les différents jardins qui abondent à Paris de
s'étonner qu'il n'y en ait pas dans ce genre aux Brotteaux
et je tiens bien à l'extension de mon projet... »*

Paris, le 2 juin 1801,

Lettre d'Antoine à Magdeleine.

Les Brotteaux

Le mot « Broteau » désigne, selon le patois local, une île de la plaine du Rhône. A l'époque d'Antoine, on commence à écrire Brotteaux au pluriel, et avec deux t. Il s'agit d'une bande de terre d'un kilomètre de large, qui longe la rive gauche du Rhône. Cette bande appartient en grande partie à l'Hôtel-Dieu.
Sur cette bande, Jean Antoine et Antoinette Morand ont acheté en 1765 une parcelle qu'ils nomment « pré Morand ». Leur projet immobilier de lotissement se complète pour y attirer les Lyonnais d'un parc de loisirs comprenant un « grand Caffé », une « grande bascule », des « charriots tournants », une « chambre noire », un « Tir pour le pistolet », un « amphithéâtre pour serpent sauteur » et enfin, une « Nouvelle montagne » en face de la montagne russe existante. En raison notamment de l'opposition de l'Hôtel-Dieu, son projet n'aboutit pas.

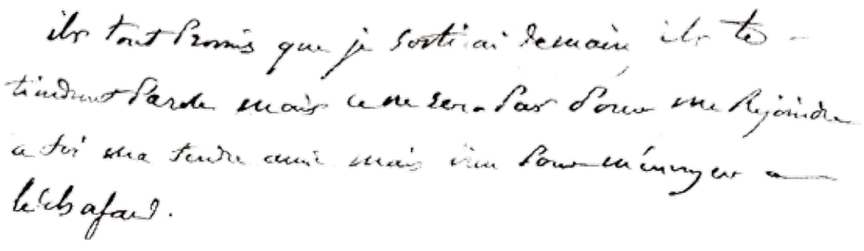
Au moment du siège les Brotteaux sont saccagés. C'est là qu'ont lieu de nombreuses exécutions, au moment de la répression. Aux yeux des Lyonnais, ils deviennent un « champ d'horreur et de tristesse ». Il faudra quelques années avant qu'ils ne soient ouverts de nouveau aux loisirs. Ce sera en partie l'œuvre d'Antoine et Magdeleine Morand.

*Projet d'un plan général de la Ville de Lyon et de son agrandissement, en forme circulaire, dans les terrains des Brotteaux, par Jean-Antoine Morand, 1764.
Archives de Lyon,
3 S 00115 A*

*Vue perspective du quartier Saint-Clair et du pont en bois sur le Rhône, par Morand, architecte, date inconnue
Archives de Lyon,
16 FI 301*

La Révolution, la prison, la guillotine

Jean Antoine Morand a démonté une arche de son pont, au moment du siège en août 1793, pour obéir aux ordres du général de Précy. L'architecte paiera ce geste de sa vie. En novembre 1793, il est arrêté par les républicains qui ont repris la ville.
De prison, il écrit à Antoinette. Il lui décrit ses conditions de détention tout en la chargeant d'obtenir sa libération. A la prison de sûreté, dite des « Recluses », Jean Antoine a apporté son propre matelas en raison de « ses infirmités et de son âge » et obtient des vivres par une « commissionnaire » qui a « les entrées de l'hôte » (le concierge Sillion fils). Lorsqu'il est transféré à l'Hôtel de ville, les conditions changent : les détenus sont entassés par centaines les uns sur les autres, privés de matelas, de couteaux et de fourchettes. A peine nourris, ils peinent à dormir dans des salles glaciales sur une paille qui n'est jamais changée. Jean Antoine, après un mois de détention, écrit qu'il vit un « enfer dont il est impossible d'assez peindre les horreurs ».
Au moment de son procès, Jean Antoine proteste de son innocence. Il a toujours été républicain, et le seul fait d'être né dans le Briançonnais, pays « où la liberté et l'égalité existent depuis 400 ans, époque de l'expulsion des nobles », le prouve. Il ne convaincra pas ses juges qui l'envoient à l'échafaud le 24 janvier 1794.



*« Ils t'ont promis que je sortirai demain, ils te tiendront parole mais ce ne sera pas pour me rejoindre à toi ma tendre amie mais bien pour m'envoyer à l'échafaud".
Lettre de Jean Antoine Morand à son épouse Antoinette,
de prison, le 23 janvier 1794*

FAIRE L'HISTOIRE DE L'INTIME

L'histoire de l'intimité a jusqu'à présent assez peu intéressé les historiens. On a ramené ce qui concerne la vie privée à une quotidienneté à la fois banale et secrète en même temps qu'on a élevé la vie publique à l'exceptionnel, sans doute parce que la vie privée a longtemps été considérée comme la part ultime de la liberté individuelle.

Si la vie privée est la part ultime de la liberté individuelle, le lieu où s'exercent et s'activent les désirs, les volontés, les projets et les rêves, on voit mal comment l'historien pourrait se priver de cette source vive. Comment comprendre les actes politiques, les décisions prises, les négociations menées si l'on ne se penche pas sur le lieu même où il est possible, et même probable, qu'elles se prennent et s'organisent avec le plus de force ? L'histoire a opéré un tournant, depuis quelques années, en direction de ce qu'on a appelé « la nouvelle biographie » pour cette raison précise : c'est qu'il a paru de plus en plus inefficace et parcellaire de rendre compte de l'histoire politique sans prendre en considération ce pan entier de nos vies qui en forme le terreau. Les hommes et les femmes politiques ne sont pas seulement des individus au sens où l'entend la théorie politique, c'est-à-dire des êtres neutres du point de vue du sexe, de l'âge, de la classe sociale ; ils ne sont pas non plus aussi rationnels que certaines écoles de pensée continuent de le croire. Les hommes et les femmes sont des êtres de chair, des personnes privées, ils sont des époux, des amants, des fils et des filles, des parents, ils se perçoivent comme dominés ou dominants, etc. Tout cela a un effet sur leurs choix, et par conséquent, sur la vie politique et sociale. Nous devons prendre en compte ces éléments si nous voulons comprendre ce qui se passe dans la sphère publique. Il ne s'agit pas seulement de faire l'histoire de la vie privée ; il s'agit d'observer comment la vie privée interagit avec la vie publique ; comme l'histoire dans les familles entre en contact avec l'histoire dans l'espace politique. Comment, en somme, l'intime et le social nouent ensemble des liens qu'il s'agit de décrire pour mieux comprendre l'organisation de la vie sociale et politique au sens large.

C'est à ce titre que la correspondance exceptionnelle des Morand nous permet d'entrer d'une manière inédite dans la vie politique et sociale de Lyon à l'époque de la Révolution.

« *…tu vois qu'il faut rester chez toi jeudi après midi et si tu n'en as point de nouvelles sur les huit heures du soir envoyer un petit billet à l'hôtel du nord, l'adresser à M. Mallein. Mme M. J. espère que messieurs Mallein et monsieur Royer ont fait un heureux voyage et séjourneront demain à Lyon, elle les prie d'accepter pour demain son dîner de veuve ce sera le seul moyen de lui procurer le plaisir de faire leur connaissance… (…)*
Tu vois que dans tout cela c'est surtout M. Royer à qui je désire que tu puisses témoigner ma reconnaissance et demander comme de toi-même une recommandation … »

Paris le 5 floréal samedi (25 avril 1801)

Lettre d'Antoine à Magdeleine à propos de la visite du député Mallein et du directeur des contributions de Grenoble, M. Royer

AU TOUR DE L'EXPOSITION

MUSIQUE
THÉÂTRE
CONFÉRENCES
MÉDIATION
EXPOSITIONS EN LIEN

Revenante Bouquets Revenant

MUSIQUE

Le chœur Britten, dirigé par Nicole Corti, investit l'exposition chaque mois à l' occasion de répétitions publiques de la grande Création mondiale « Revenante Bouquets Revenant », 31 créations musicales autour d'une commande littéraire à l'académicienne Florence Delay. Ces répétitions, en présence des solistes, seront des temps de rencontre et d'échanges autour d'extraits d'œuvres, sur un mode interactif entre les publics, Nicole Corti, les compositeurs et les interprètes.

JEUDI 26 AVRIL - 19H
Ouverture : solistes, chœur de femmes et chœur mixte
Soliste : David Guerrier / trompette et cor

JEUDI 10 MAI - 19H
Panorama des trois concerts
Soliste : David Guerrier

JEUDI 14 JUIN - 19H
Œuvres pour voix de femmes
Soliste : Jean Geoffroy / percussions

JEUDI 6 SEPTEMBRE - 19H
Autour du concert Bouquets
Soliste : Anne Gastinel / Violoncelle

MERCREDI 17 OCTOBRE - 19H
Autour du concert Revenante.
Solistes : Jean Geoffroy, Wilhem Latchoumia / Piano

JEUDI 8 NOVEMBRE - 19H
Le Chœur a capella, la voix soliste et la bande
Dispositif sonore

JEUDI 6 DÉCEMBRE - 19H
Autour du concert Revenant.
Soliste : David Guerrier

ENTRÉE LIBRE

Pour marquer les 30 ans du Chœur Britten fondé en 1981 – Chœur professionnel à la longévité inégalée en France et première « Compagnie vocale pour la Création et le Grand répertoire » –, Nicole Corti s'est lancée, depuis 2011, dans une aventure musicale audacieuse : donner à voir et à entendre une œuvre totale qui serait le reflet de son engagement de toujours pour l'élargissement du répertoire contribuant au renouvellement de l'oreille musicale des publics.
En 2011, avec le Chœur Britten, Nicole Corti passe commande d' un texte poétique à Florence Delay, femme de lettres membre de l'Académie Française : « Revenante Bouquets Revenant ». Écrit sous forme de triptyque, ce texte constitue un matériau de base pour créer une unité de commande auprès de 31 compositeurs, hommes et femmes, choisis pour leurs esthétiques contemporaines très diversifiées autorisant une mise en regard de multiples modes d'écriture. Cette unité par la matière poétique est propice à la liberté de création : utiliser un seul mot, voire aucun, jusqu'à tout dire.

Les concerts de la Création mondiale, Revenante Bouquets Revenant, auront lieu les 5, 6 et 7 avril 2013 aux Archives municipales de Lyon.

Pour plus d'informations sur la Création mondiale aux Archives de Lyon : www.archives-lyon.f r

Amours suspendues

THÉÂTRE

Lecture-Spectacle
JEUDI 3 MAI - 19H
MARDI 13 NOVEMBRE - 19H
Entrée libre / En savoir plus sur www.archives-lyon.fr

La compagnie de théâtre Arc-en-ciel est installée dans le Château de Machy, ancienne demeure de la famille Morand. A l'occasion d'En toutes lettres, les comédiens prennent place dans l'exposition pour faire revivre la correspondance familiale par des lectures d'archives théâtralisées. Trois comédiens et un musicien (violoncelle) nous conduisent à travers mots et tourments, tendresse et douleurs, révoltes et grandeur d'âme.
Le titre Amours suspendues, outre le petit air de pont qu'il suggère, fait référence aux destins de couples très révélateurs de cette époque. La relation entre les aînés, Jean Antoine et Antoinette, témoigne d'une mentalité encore très vive à la fin de l'ancien régime: Jean Antoine aime sa femme et lui est profondément fidèle, lui vouant un profond respect. Elle le portera de toute son âme durant ses mois d'enfer en prison avant qu'il soit guillotiné place des Terreaux.
Quant au couple suivant, Antoine et Madeleine, leur correspondance témoigne très différemment des relations conjugales à quelques années de distance. La mort d'Albine, leur fille aînée, va plonger Madeleine dans une langueur telle qu'elle ne voudra plus vivre à Machy. Dès lors, Antoine va se trouver dans un dilemme cornélien: renoncer à cette propriété ou risquer de perdre son épouse. Au-delà du caractère relationnel, Machy, "pomme de discorde" met en relief l'attachement à un lieu et à une terre pour un homme dans l'épreuve et le rejet que la même douleur provoque au contraire chez la femme, comme si cette propriété représentait pour lui une bouée de sauvetage et pour elle un plongeon vers l'abîme.
Le répertoire du Théâtre de l'Arc en Ciel qui n'est pas limité dans le temps a pour dénominateur commun la passion pour l'homme. De Phèdre à Jeanne d'Arc, d'Etty Hillesum au couple Tolstoï en passant par la création originale: "La première seconde" chaque aventure de création nous fait plonger dans le mystère de la liberté de la personne, de sa nécessité intérieure et de sa destinée

Au château de Machy
Pendant les Journées du Patrimoine
DIMANCHE 16 SEPTEMBRE – 17H30
Théâtre de l'Arc-en-ciel
1044 Château de Machy – 69380 CHASSELAY
04 78 47 34 32
machy@theatrearcenciel.com – www.thatrearcenciel.com

Le Roman des Morand

CONFÉRENCES

Anne Verjus a découvert aux Archives de Lyon, les centaines de lettres qu'Antoine Morand de Jouffrey échange, au moment de la Révolution, avec sa femme Magdeleine et sa mère Antoinette. A travers cinq conférences conçues comme un seul récit, elle nous raconte leur vie amoureuse, leurs sentiments , les séparations qu'ils affrontent, les conflits entre la mère et le fils, la complicité politique entre les époux, les patientes négociations pour le mariage des enfants et enfin, leur attitude devant la mort de leur fille aînée.

JEUDI 24 MAI - 18H30
L'amour en toutes lettres
Deux couples sont au centre de ce premier récit : celui de Jean Antoine Morand, marié en 1759 avec Antoinette Levet. Celui de leur fils Antoine Morand de Jouffrey, marié en 1785 avec Magdeleine Guilloud. Bien que leurs mariages soient arrangés, le sentiment amoureux naît très tôt entre ces hommes et ces femmes ; il s'exprime de manière affirmée jusqu'à la vieillesse, non sans avoir fait face à des épreuves douloureuses.

JEUDI 5 JUILLET - 18H30
Hiver 1793 - 1794 : la famille éclatée
Au moment de la répression, Antoine prend la route de l'exil. Jean Antoine, le père, est jeté en prison ; il sera guillotiné quelques semaines plus tard. Leurs lettres à Magdeleine et à Antoinette décrivent les souffrances de la séparation : le manque, la jalousie, l'inquiétude. Elles disent aussi comment chacun affronte la mort : la sienne, celle du père et celle de l'époux

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE - 15H30
Pendant les Journées du Patrimoine
1801 : LE « DÎNER DE VEUVE » DE MAGDELEINE
Après la mort de Jean Antoine, Antoinette et Antoine s'affrontent autour de l'héritage : les Brotteaux et le pont sur le Rhône sont détruits, Antoinette est ruinée et demande réparation. La justice lui donne raison. Antoine se plie, mais le conflit ira très loin, jusqu'au jour où Antoinette quitte définitivement Lyon pour s'installer à Grenoble.

Château de Machy - Théâtre de l'Arc-en-ciel
1044 Château de Machy – 69380 CHASSELAY
04 78 47 34 32 machy@theatrearcenciel.com
www.theatrearcenciel.com

JEUDI 18 OCTOBRE- 18H30
1801 : Le «dîner de veuve » de Magdeleine
Magdeleine, pendant l'exil d'Antoine, a pris goût à la gestion des affaires. La destruction de leurs sources de revenus les oblige à se séparer durablement en envoyant Antoine à Paris pour obtenir le doublement du péage ou l'exemption d'impôts. Magdeleine, à Lyon, joue les bons offices auprès de tous ceux qui sont susceptibles d'aider leurs affaires. C'est ainsi qu'elle est chargée, par son mari, d'organiser un « dîner de veuve ».

JEUDI 15 NOVEMBRE- 18H30
1806 - 1807 : Marier son enfant, et lui survivre
Après plusieurs tentatives infructueuses, dont les lettres nous décrivent les négociations par le menu, Antoine et Magdeleine parviennent à marier Albine à un voisin. Ce mariage ne dure pas : Albine décède quelques mois après avoir mis au monde une petite fille. Sa mort engendre un conflit sans précédent.

Visites et ateliers

MÉDIATION

INDIVIDUELS
Visites commentées
Gratuit/ sans réservation/ 1h
tous les mardis à 13h et 16h (sauf du 14/07 au 31/08)

GROUPES
Adultes
Visites commentées
Gratuit/ sur réservation / 1h30
du mercredi au vendredi après-midi

Scolaires / centres aérés
Gratuit / sur réservation / du mardi au vendredi après-midi

Visite-animation
1h30 / primaire / collège / lycée
Exploration de l'exposition en fonction du niveau des élèves.

Atelier les mots de l'intime
Primaires/ collège/ lycée
Dans le cadre de la manifestation « Dis-moi dix mots qui te racontent », les élèves élaborent une création graphique à partir d'éléments issus de l'exposition.

Atelier portrait
primaire / collège – 2h
Après avoir découvert les lettres et les dessins de l'exposition, les élèves créent un portrait double, écrit et dessiné.

Atelier d'écriture épistolaire
collège/ lycée – 2 séances de 2h
Les élèves découvrent la correspondance des Morand et écrivent ensuite des lettres qui, mises bout à bout, racontent une histoire définie par l'ensemble de la classe.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
0478 923 285 - 0478 923 250
archivesexpo@mairie-lyon.fr

Lumières !

Lyon au 18e siècle

EXPOSITION DU 8 NOVEMBRE 2012 AU 28 AVRIL 2013 AUX MUSÉES GADAGNE-LYON

Au 18e siècle, Lyon est une ville innovante et avant-gardiste dans tous les domaines : urbanisme (Morand et les Brotteaux, Perrache et l'extrêmité de la presqu'île), architecture (Hôtel Dieu...), musique, danse (invention du ballet moderne chez les Jésuites), opéra, idées nouvelles (franc maçonnerie, imprimerie, librairie), bibliothèques, cercles intellectuels, cabinets de curiosité (les ancêtres du muséum d'histoire naturelle), médecine, sciences (navigation à vapeur notamment).
Loin d'être une ville recluse du royaume de France, Lyon est une ville centrale et au coeur des réseaux commerciaux, financiers et bancaires mais aussi intellectuels. Lyon pense, Lyon imagine, Lyon construit, Lyon s'enrichit tout en gardant sa spécificité de ville bourgeoise et pragmatique qui fascine tant les voyageurs britanniques.
Dans le cadre de l'année Rousseau pilotée par la région Rhône Alpes, l'exposition met en valeur les différents séjours du philosophe à Lyon et son influence tout en soulignant celle, non négligeable de Voltaire. L'exposition présente des textes, ouvrages, livres, gravures, estampes, dessins, tableaux ainsi que de nombreux objets (arts décoratifs, objets scientifiques notamment).
De nombreuses entrées par l'histoire contemporaines sont privilégiées afin de mieux familiariser les visiteurs avec cette histoire : le quartier des Brotteaux ou celui de Perrache pour évoquer les grands travaux de Morand ou Perrache, les fonds anciens de la bibliothèque municipale pour aborder les débuts des bibliothèques publiques...
Parcours pour le jeune public dans l'exposition. Et autour de l'exposition, de nombreux rendez-vous : théâtre, danse, musique et d'ateliers notamment pour les enfants.

Musées Gadagne-Lyon
Du 8 novembre 2012 au 28 avril 2013
Du mercredi au dimanche, de 11h à 18h30
Tél : 04 78 42 03 61 ou www.gadagne.musees.lyon.fr

Lyon au fil de l'eau

DES GRANDS HOMMES, LE RHÔNE ET LA SAÔNE

EXPOSITION DÉCOUVERTE AUX MUSÉES GADAGNE DU 4 OCTOBRE 2012 À FIN MARS 2013

L'image et le développement de Lyon sont inséparables du Rhône, de la Saône et de leur rencontre. Lyon est en effet la seule ville au monde, avec Pittsburgh aux Etats-Unis à posséder un confluent. Ces fleuves ont permis le développement de la ville et constitue une source de croissance économique et industrielle indéniable. Toutefois, ces cours d'eau n'ont pas été immédiatement maitrisés et ils ont été à l'origine de catastrophes importantes, d'inondations régulières, dont la première remonte à 586. Lyon se retrouve régulièrement sous les eaux, les maisons sont détruites, voire les ponts, le transport fluvial s'arrête entrainant une paralysie de l'économie. La grande et dernière inondation de 1856 obligea un endiguement du fleuve. Leur aménagement, car quand ils sortent régulièrement de leur lit, des zones entières de terrain deviennent inconstructibles et inexploitables, a fait l'objet de nombreux projets, de recherches importantes menées par des personnalités hors du commun tels que Morand ou Perrache au 18e siècle. L'exposition se propose d'explorer comment ces fleuves ont été utilisés, exploités, symbolisés depuis le Moyen Age jusqu'aux projets contemporains (rives de Saône par exemple), comment Lyon s'est approprié au fil des siècles ces deux éléments et comment ils furent et demeurent des sources importantes et essentielles encore aujourd'hui de développement économique.

Jean-Jacques Rousseau entre Rhône et Alpes

EXPOSITION DU 3 AVRIL AU 30 JUIN 2013 GRANDES SALLES DE LA BIBLIOTHÈQUE PART-DIEU

Cette exposition présente les années passées par Rousseau dans l'actuelle région Rhône-Alpes et propose de renouveler notre regard sur la personne et sur l'œuvre de l'écrivain en présentant des documents rares, souvent peu connus du public. La Bibliothèque détient notamment le manuscrit autographe du livret de l'opéra de Rousseau, Le Devin du village, ainsi que de nombreux imprimés de Rousseau ou de ses contemporains.

Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 19h
le samedi de 10h à 18h
entrée libre
www.bm-lyon.fr

LYON 1760-1815

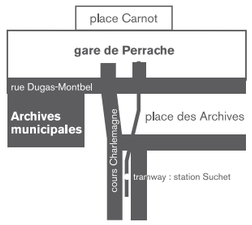
EN TOUTES LETTRES

CORRESPONDANCES PRIVÉES

ENTRÉE LIBRE
du mardi au samedi de 13h à 18h
sauf les jours fériés
Fermeture d'été du 29 juillet au 27 août 2012

Archives municipales de Lyon
1, place des Archives
69 002 Lyon
Tél : 0478 923 250
aml@mairie-lyon.fr
www.archives-lyon.fr

Métro A - arrêt Perrache
Tramway T1 - arrêt Suchet
Tramway T2 - arrêt Perrache
Bus - 8,18,31,46,49,55,60,63,
101,103,105,185,C19,C21,C22,S1
Station Vélov' - place des Archives



L'exposition est réalisée par les Archives de Lyon, avec la collaboration d'Anne Verjus* et l'appui de Corinne Manchio.

CONCEPTION

ORGANISATION

Sous la direction
d'Anne-Catherine Marin, directrice des Archives de Lyon

Anne Verjus, chercheure au CNRS à Lyon
Mourad Laangry, chargé des expositions, Archives de Lyon

RECHERCHES DOCUMENTAIRES

Marie Maniga, médiatrice, Archives de Lyon
Mourad Laangry, chargé des expositions, Archives de Lyon
Frantz Metzger, Archives de Lyon
Sandrine Guillet, Archives de Lyon
Séverine Robledillo, Archives de Lyon

NUMERISATIONS / PHOTOGRAPHIES

Gilles Bernasconi, Archives de Lyon
Séverine Robledillo, Archives de Lyon

SCENOGRAPHIE / MUSEOGRAPHIE

CONCEPTION

Mourad Laangry, Archives de Lyon

REALISATION

Stéphane Front, Archives de Lyon

FABRICATION ET MONTAGE

Jean-Pierre Bouchand, Nicolas Juret, Yann Levi, Frantz Metzger, Boumédiene Laredj

PREPARATION DES DOCUMENTS – ENCADREMENT

Atelier de restauration des Archives de Lyon : Jeanine Giraud, Elisabeth Juge, Raphaël Benoit

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabien Caceres

IMPRESSION GRAPHISME ET DECOR

Société SITEP

NUMERISATIONS / PHOTOGRAPHIES

Gilles Bernasconi, Archives de Lyon
Séverine Robledillo, Archives de Lyon

TRANSCRIPTION DES LETTRES

Anne Verjus et Corinne Manchio, CNRS

LETTRES A ECOUTER

Matthieu Grenier, comédien

ADMINISTRATION

Christiane Bailly, chargée des finances, Archives de Lyon
Pierre Bombard, chargé des finances, Archives de Lyon
Chrystèle Mestrallet, chargée du personnel, Archives de Lyon
Eliane Lecart-Pitre, Odette Da Silva, Delphine Blanc, Archives de Lyon

COMMUNICATION – WEBMESTRE

Dorothée Cipri

ACTION CULTURELLE ET PEDAGOGIQUE

Marie Maniga, Séverine Robledillo, Audrey Corté, Cécile Lonjon

PRETS

Lyon, Académie des Sciences Belles lettres et Arts
Lyon, Bibliothèque municipale
Lyon, Musée des Beaux-arts
Lyon, Musées Gadagne
Lyon, Musées des Tissus et Arts décoratifs

COLLECTION PARTICULIERE

Madame la comtesse Sabine Morand de Jouffrey
François Morand de Jouffrey

*Anne Verjus est membre du laboratoire Triangle, à l'Ens de Lyon. Elle a publié *Le Cens de la famille*. *Les femmes et le vote, 1789-1848,* Paris, Belin, 2002 ; *Le bon mari, Une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire,* Paris, Fayard, 2010, et enfin, avec l'historienne Denise Davidson, *Le roman conjugal*. *Chroniques de la vie familiale à l'époque de la Révolution et de l'Empire*, Champ Vallon, 2011, qui porte sur les familles Morand et Vitet, et dont l'exposition est issue.
Contact : anne.verjus@ens-lyon.fr

Buste de statue, à deux têtes,
mi-homme, mi-femme
Mine de plomb

Archives de Lyon
540D

Contact presse
Dorothée Cipri
dorothee.cipri@mairie-lyon.fr
04 78 92 32 64

archives
municipales
de lyon

VILLE DE
LYON

ROUSSEAU
EN RHÔNE-ALPES
2012

ENS DE LYON

Théâtre
de
L'ARC EN CIEL

JAZZ RADIO

LYON CAPITALE

LE PETIT BULLETIN